

LA CONSTRUCTION SUPRASEGMENTALE DU SENS

KOUASSI Roland Raoul

Université de Cocody

Résumé:

Le traitement des faits suprasegmentaux continue d'être un sujet de conflit scientifique. Faits de langue ? Faits de para-langue ? Ne sont-ils vraiment qu'à la périphérie de la langue? Les chercheurs ne sont pas encore unanimes quant à leur réelle position par rapport à la langue. Toutefois, des indices de plus en plus importants témoignent des racines linguistiques des phénomènes suprasegmentaux ou faits prosodiques. Cet article est un moment du processus de traitement métaopérationnel des faits de prosodies. Nous voulons utiliser la linguistique métaopérationnelle pour théoriser les sous-systèmes linguistiques de l'accent et l'intonation. Nous avons choisi l'anglais comme objet principal pour cet article.

Mots clés: prosodie, suprasegments, métaopération, invariant, ordre systémique, onde intonative, quanta d'intonation, sens, signification, paralangage.

Abstract:

The analysis of suprasegmental phenomena is still a case of scientific conflict. Language phenomena? Paralangage phenomena? Are there only at the periphery of language? Linguists have not been able to cohere on this issue. Yet, more and more data testify linguistic root for suprasegmentals or prosodic units. This article is a step in a métaopérationnel treatment of prosodic units. I have decided to theorize the linguistic sub-systems of accent and intonation through metaoperationnal linguistics. The language I have mainly decided to work on for this article is English.

Key words: prosody, suprasegments, metaoperation, invariant, systemic order, intonation wave, intonation quanta, meaning, paralangage.

INTRODUCTION

Un énoncé est représenté par une forme phonétique qui témoigne de son existence et en exprime ainsi la charge sémantico-pragmatique. Dans ce travail, nous voulons explorer l'organisation systémique du sens dans la structure prosodique ou suprasegmentale. Nous nous inscrivons dans la mouvance du traitement de la perception, de la description, de l'explication et de la modélisation des interfaces suprasegmentales ou prosodiques. Les unités

“suprasegmentales” ou prosodiques constituent un ensemble de faits qui se posent sur les structures segmentales pour, ensemble, produire la signification. Ces unités ne sont pas encore unanimement reconnues comme faisant parties des phénomènes de langue. En effet, en raison de leur volatilité *apparente*, certaines théories les considèrent comme faisant partie du grand ensemble de faits paralinguistiques comme les gestes, les mimiques et les faits de proxémiques. Cet article est le début d’une réflexion sur la plateforme prosodique qui semble être un sous-système de la langue. Nous commencerons cette aventure avec les suprasegments de l’anglais.

1. DU SEGMENTAL AU SUPRASEGMENTAL

a. La fonction distinctive des segments : les oppositions

Dans le traitement des unités linguistiques, le concept d’opposition demeure le centre organisateur. En effet, depuis Ferdinand de Saussure l’opposition est le premier critère de discrimination et de description des unités linguistiques. N. Troubetzkoy a proposé divers types d’oppositions¹. Ces oppositions seront à la base des transformations sémantiques observées :

/pat/ vs /pal/ vs /pan/ vs /pak/ vs /pas/ vs /paR/

/lo/ vs /la/ vs /li/ vs /ly/

b. Les unités suprasegmentales ou prosodiques

Les unités prosodiques peuvent se subdivisées en cinq grandes parties :

Les tons, le stress, l’accent, l’intonation et les pauses. Nous les analysons en détails ci-dessous.

¹ Nicolas S. Troubetzkoy, *Principes de Phonologie*, 1939. Il a proposé, entre autres, les oppositions *bilatérales*, *graduées*, *privatives*, *équipollentes*,...

i. Le ton

C'est une unité suprasegmentale à fonction distinctive lexicale et grammaticale. Le ton permet de distinguer deux unités dans un lexique donné. Ce phénomène s'observe, surtout, dans des langues asiatiques et des langues africaines.²

ii. Le stress

Pour l'anglais, le stress est une unité prosodique qui accompagne la suite segmentale que constitue l'unité lexicale. Cette unité est un schéma rythmique:

O o Equal	o O oo equality	O o o Equalise	o o o O o equalisation
O o Final Neutral	o O oo finality neutrality	O o o Finalise Neutralise	o o o O o finalisation neutralisation

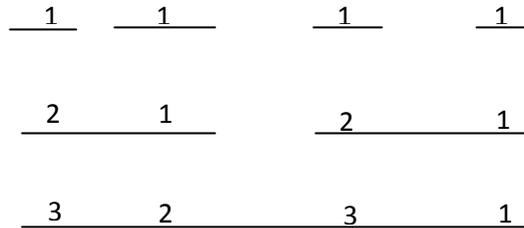
Ces exemples exposent les rythmes de proéminence lexicaux. Ces schémas montrent le nombre de syllabes et celle qui porte le sommet accentuel.

iii. L'accent de syntagme ou accent de phrase

Au niveau de la macro-unité, c'est-à-dire le syntagme ou la phrase, un autre phénomène prosodique est observé. Il s'agit du fait accentuel. L'accent est un *rythme de proéminence syntagmatique* qui accompagne le syntagme ou la phrase. Ce rythme est le résultat d'un calcul ou une réorganisation du rythme de proéminence propre à chaque unité lexicale composant la phrase ou le syntagme. Nous donnons l'exemple ci-dessous :

² Pas toutes les langues africaines. En effet certaines langues africaines sont récalcitrantes à l'appellation *langue à tons*. C'est l'exemple du Baoulé, de l'Agni...en Côte d'Ivoire. Tous les tests passés jusqu'à présent n'ont pas été concluant.

The smart children have found their fees



Cet énoncé présente le schéma accentuel **3 2 3 1** comme résultat du calcul du degré accentuel: dans toute nouvelle séquence réalisée par la recombinaison de la phrase, l'accent 1 situé le plus à droite, ou accent nucléaire, affaiblit d'un degré les accents avec lesquels il vient d'être mis en combinaison.³

La prééminence accentuelle du syntagme ou de phrase se pose généralement sur une unité de type lexical, avec une accentuation supplémentaire de la syllabe « *stressed* » du mot le plus à droite. Les accents précédents sont ainsi réduits. Toutefois, l'énonciateur peut donner le rythme de prééminence qui convient le plus à son énoncé ; il prend ainsi ce dernier en charge, il le commente.

« *This **CAN** and **MUST** be a reconciliation and a renewal for America.* »
(William Jefferson Clinton dans son discours après avoir été reconnu non coupable de fausses déclarations par le Sénat (affaire Monica Lewinski))⁴

iv. *L'intonation*

Parmi les unités prosodiques, le statut de l'intonation est l'un des éléments présentant le plus de désaccord. En effet, on la considère, soit comme un fait linguistique, soit comme un fait paralinguistique, c'est-à-dire à la périphérie de la langue. Elle est le résultat des mouvements apparents de la courbe de fréquence fondamentale (F0) (ou 1^{er} harmonique⁵ : les jeux des cordes vocales). Ces

³ Richard Lilly et Michel Viel, *Initiation raisonnée à la phonétique de l'anglais*, 1999

⁴ Documentaire France 2, Juillet 2007

⁵ Dans la parole, le fondamental est constitué par le son laryngien (les ouvertures et les fermetures des cordes vocales) ; ces harmoniques sont renforcés par les diverses cavités subglottiques ; ce renforcement produit des zones de formants responsables du timbre du son. En dehors du timbre, un son de la parole ou phone est perçu selon 3 paramètres essentiels : *la durée, l'intensité et la hauteur*, correspondant du point de vue physique à la *longueur* de l'onde sonore mesurée en cm/s (cs), à *l'amplitude* de l'onde sonore mesurée en décibels, et à la

mouvements sont analysés comme étant la manifestation phonétique d'autosegments *BAS* ou *HAUTS* appelés *TONS*. L'alternance de montées et descentes de F0 caractéristiques des contours intonatifs des langues dites à intonation⁶ se décrit alors par la réalisation de suites tonales ... BHBH...⁷

v. *Les pauses*

La tradition présente quatre *phonèmes* de joncture /+ # || | /⁸. Chacune de ces unités apporte sa contribution à la construction de l'énoncé. Nous donnons l'énoncé ci-dessous pour illustration :

(i) THE KING SAID | THE QUEEN HAS BEEN UNFAITHFUL

(ii) THE KING | SAID THE QUEEN | HAS BEEN UNFAITHFUL

La différence entre ces énoncés est la position qu'occupent les pauses ou jonctures. Cela a un impacte important sur la signification finale de l'énoncé :

(i) L'infidèle est la reine

(ii) L'infidèle est le roi

On imagine aisément la catastrophe sociale que ce glissement prosodique pourrait causer.

2. TRAITEMENT ET SENS DES UNITES SUPRASEGMENTALES

a. *Le ton*

Nous l'avons dit plus haut: le ton est une unité prosodique qui permet d'opposer des unités lexicales. Sont impact sur le sens va donc de soi. Nous donnons quelques exemples ci-dessous.

fréquence de l'onde sonore, mesurée en hertz. : c'est la *perception du son*. (Voir Elisabeth Delais-Roussarie, 1995)

⁶ Alan Cruttenden, 1997

⁷ Voir la théorie métrique auto segmentale de Dwight Robert Ladd, Jr

⁸ George Trager et Henry Smith, 1951, 1957

Le mandarin (chinois) est une langue à quatre tons principaux :

TONS	EXEMPLES			
1^{er} ton	<i>bāi</i> (rompre a deux mains)	<i>fāng</i> (carre)	<i>chū</i> (sortir)	<i>mā</i> (mère, maman)
2^e ton	<i>bái</i> (blanc)	<i>fáng</i> (prévenir)	<i>chú</i> (éliminer)	<i>má</i> (chanvre)
3^e ton	<i>bǎi</i> (cent)	<i>fǎng</i> (rendre visite)	<i>chǔ</i> (clair)	<i>mǎ</i> (cheval)
4^e ton	<i>bài</i> (perdre)	<i>fàng</i> (relâcher)	<i>chù</i> (endroit)	<i>mà</i> (injurier)

Dans le groupe des langues Kwa, l'Akyé est un bon exemple de langue à tons :

TONS	Exemples	
Ton haut	<i>ná</i> (rouge)	<i>wó</i> (lui)
Ton moyen	<i>nā</i> (beau-père)	<i>wō</i> (serpent)
Ton bas	<i>nà</i> (témérité)	<i>wò</i> (clan)

Cette langue Kwa est une véritable langue à tons en ce qu'elle présente des unités lexicales discriminables uniquement par le changement de hauteur tonale.

b. Le stress

Le stress est un rythme prosodique posé «sur» l'unité lexicale. Analysons les items ci-dessous :

Noms	Verbes
	
Abstract	Abstract
Comment	Comment
Record	Record
Report	Report
Contract	Contract
Suspect	Suspect

Ces items sont classifiés en fonction du rythme prosodique exprimé : soit un HB (haut bas) ou un BH (bas haut). Ce rythme prosodique a deux fonctions principales :

- Une fonction sémiotique, c'est-à-dire une fonction de reconnaissance de l'unité en tant qu'élément du stock linguistique de la langue anglaise, et
- une fonction classificatoire (verbe, nom, adjectif...)

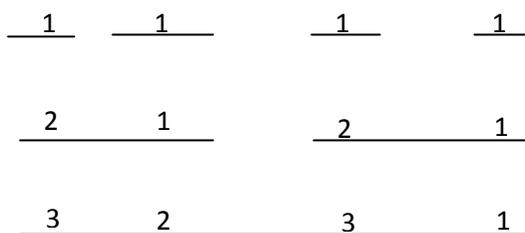
Nous pouvons dire qu'en anglais, les unités lexicales, en plus des segments, représentent un *rythme de proéminence* de type lexical. Chaque unité lexicale en anglais est en effet une combinaison de segments et de supraséments (*stress-timed units*). C'est ce complexe qui permet de définir le mot. A ce niveau lexical, l'énonciateur n'a pas d'emprise sur le rythme, d'où les fonctions de type sémiotique (élément du stock lexical) mais également sémantique (traits sémiques) de rythme accentuel du mot.

[₁Intə'næʃənəʔ] ; [₁sɪmbəlaɪ'zeɪʃən] ; [₁kɒmpə'zɪʃən] ; ['dʒʌtɪfaɪ] ; [₁fʌndə'mentəʔ]

c. L'accent de syntagme ou de phrase

Analysons les énoncés ci-dessous :

The smart children have found their fees



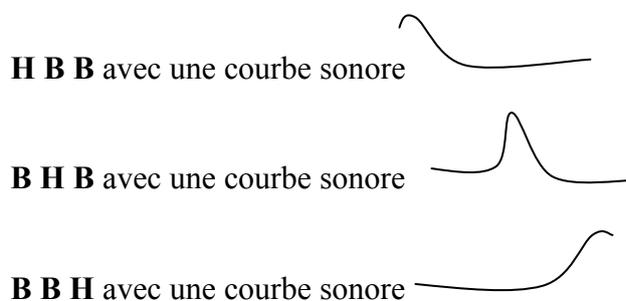
THE chemical company (la meilleure entreprise de produits chimiques)

The CHEMICAL company (l'entreprise des meilleurs produits chimiques)

The chemical COMPANY (l'entreprise de produits chimiques)

L'accent de syntagme ou de phrase ne désigne pas uniquement une excroissance phonique dans une zone syllabique particulière. Il s'agit, bel et bien d'un rythme composé de haut et de moins haut.

Les trois énoncés ci-dessus présentent les schémas respectifs suivants :



Chaque format rythmique s'accompagne de traits sémiotiques et sémantiques⁹.

C'est l'un de ces traits que l'entreprise *BASF Corporation* va utiliser dans sa campagne de publicité *above-the-line* télévision : **THE chemical company (HBB)**. Les annonceurs choisissent l'une des configurations ondulatoires qu'offre la langue pour l'expression de cet énoncé. Ce choix est fondé sur une signification particulière qui permettra à *BASF Corporation* d'assurer son positionnement institutionnel.

⁹ Voir la distinction sémiotique/sémantique proposée par Emile Benveniste, 1966 et 1974

d. L'intonation

Selon Rossi,

l'intonation est *un système linguistique* destiné à organiser et à hiérarchiser l'information que le locuteur entend communiquer à l'allocutaire ou aux allocutaires dans son message, et à linéariser la hiérarchie des structures syntaxiques¹⁰.

La tâche du linguiste sera donc, à partir de techniques et méthodes de la science linguistique, d'identifier ce système linguistique et d'en inventorier les éléments significatifs.¹¹ Cette tâche n'est pas aisée dans la mesure où l'intonation n'a pas toujours été présentée comme sécable, c'est-à-dire discrétisable ou séquenciable. Toutefois, plusieurs travaux ont présenté des discrets d'intonation, avec forme et substance. Nous nous inscrivons dans cette mouvance.

Il s'agit de fragmenter le profil mélodique pour extraire les *quanta* ou *particules* intonatives qui en constituent les primitives. Ces primitives doivent répondre à l'exigence du couple *signifiant/signifié*.

L'onde intonative a été ainsi présentée dans de la littérature du traitement des faits prosodiques comme une séquence linéaire d'unités. Ces dernières correspondent soit à des *tons* (théorie métrique auto-segmentale¹², à *des mouvements associés à l'unité tonale*¹³ ou même à des *morphèmes*¹⁴.

Ces différentes théories forment deux sous-ensembles principaux :

- *Une approche holistique*

L'approche holistique est fondée sur le postulat qui stipule que la signification du contour global ne peut être inférée de la signification de ses parties.¹⁵ Cette vision qui est dynamique

¹⁰ Rossi, 1999

¹¹ Voir Robert Ladd, 1978, 1980; "Our task in analyzing intonation must be to identify the inventory of meaningful elements.", 1980, p. 14

¹² Mertens, Di Cristo, Ladd, Post...

¹³ Voir école britannique avec Halliday, Martin...

¹⁴ Les unités pragmatique-prosodiques de Pierre Delattre. Voir également Delais-Roussarie, 2005

¹⁵ Voir Di Cristo

relève d'une analyse de la production finale en intégrant, non pas les natures des items composant l'ensemble mais le résultat des différents types de combinaisons posées.

- *Une approche compositionnelle*

Pour les théoriciens de cette branche, la signification véhiculée par un contour résulte de la signification des éléments constitutifs de ce contour.¹⁶ Ces éléments constitutifs se déclinent, le plus souvent, en H et L.

C'est ce que Pierrehumbert propose dans les exemples ci-dessous :

- H* : nouveau
- L* : pas nouveau, congruence avec le background
- L+H : incertitude
- H+L : relation particulière entre l'item et le background

Il s'ensuit alors un processus de traque des sens ou significations qu'expriment, dans la langue ou l'énoncé, les différents contours intonatifs. En voici quelques exemples :

- All the men didn't g^O (fall-rise ou ton creusé): not all the men went
- All the men didn't g_O (fall ou ton descendant): none of them went
- John doesn't drink because he's un^{hap}_p^y (fall-rise): it is not because he is unhappy that john drinks
- John doesn't drink because he's un^{hap}_p_y (fall): it is because he is unhappy that John drinks

Dans les énoncés ci-dessus, le sens change en fonction des constituants intonatifs.

¹⁶ Voir Robert Ladd, Carlos Gussenhoven, Aoju Chen, Janet Pierrehumbert et Hirschberg, John Ohala... Voir notamment Janet B. Pierrehumbert, *The Phonology and Phonetics of English Intonation*, 1987

Une analyse sémantique du *fall-rise* (ton creusé) a été proposée par Robert Ladd. Pour lui, le ton creusé permet d'extraire un élément d'un ensemble « de possibilités » et ensuite, de particularisé (*focus on it*)¹⁷ (*a focus within a set*)¹⁸.

Exemples :

A. Did you feed the animals?

B. I fed the $\overset{C}{A} \overset{T}{}$.

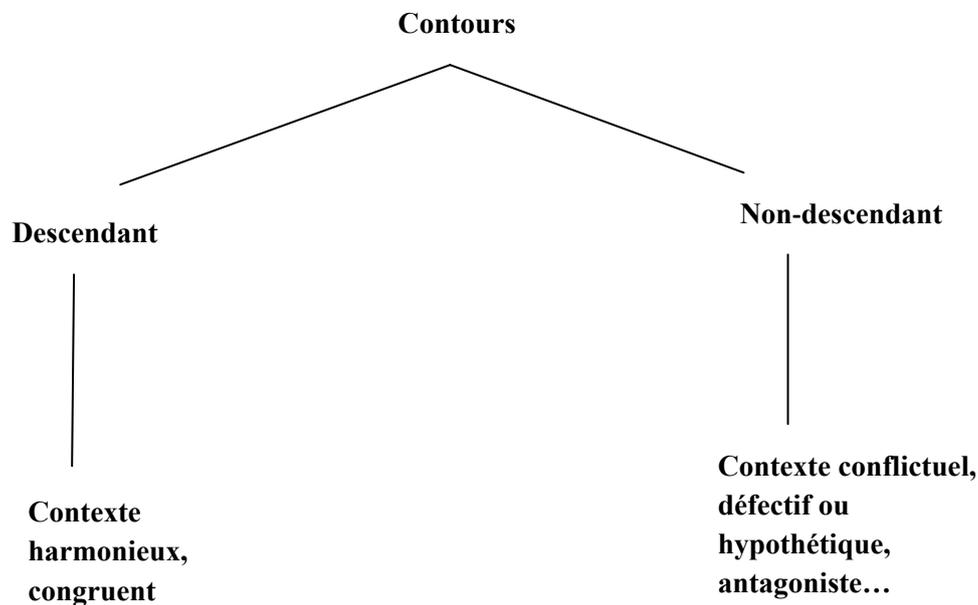
A. You have a Toyota, don't you?

B. I've got an $O_p \overset{el}{}$.

A. Do you want a glass of water?

B. I will have a $b_e \overset{er}{}$.

Les contours intonatifs de l'anglais peuvent être schématisés comme suit¹⁹:

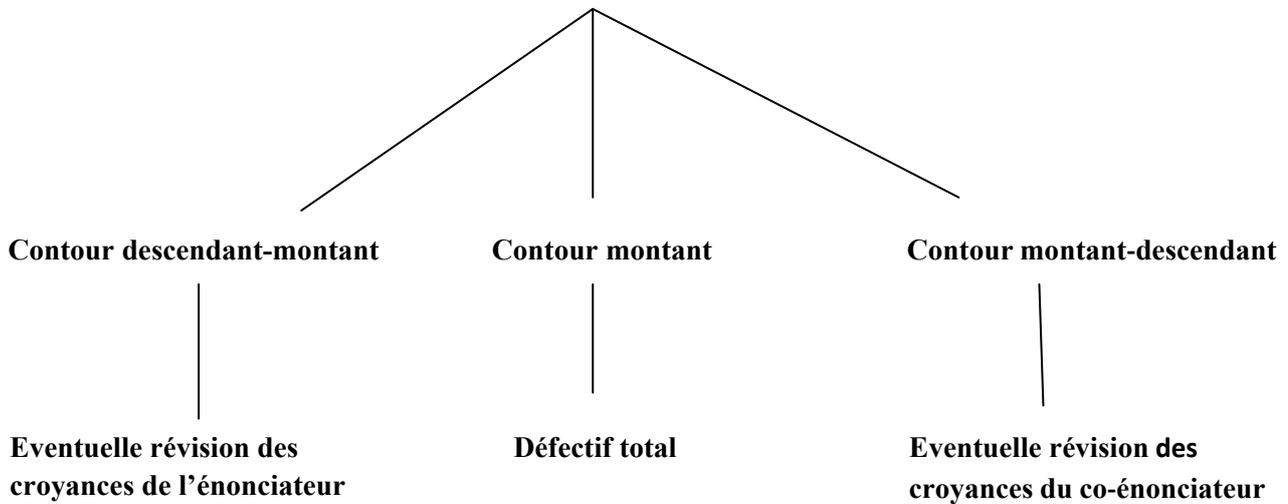


¹⁷ Chez Antoine Culioli, on parlera d'extraction, suivie de fléchage

¹⁸ Robert Ladd, 1975 et 1996

¹⁹ Voir les travaux de Catherine Calaien-Haumont, Elisabeth Delais Roussarie, Jean-Marie Marandin et Claire Beysade.

Contours non-descendant



Exemples:


She smokes (elle fume.)


She smokes (elle fume ?)


She smokes (je vous dis qu'elle fume. Je refuse donc le ton H que je remplace par B. je ne laisse donc pas la question en suspend. Je la finalise.)


She smokes (vous êtes sûr qu'elle fume? Mais je croyais que.... L'énonciateur n'arrive pas à intégrer le ton B. le procès n'est donc pas à son terme. C'est la raison pour laquelle il le relance avec le ton H)

Les faits suprasegmentaux ou prosodiques, sont donc effectivement porteurs de sens. Deux hypothèses majeures se côtoient dans la théorisation du sens de l'intonation:

- *l'hypothèse universaliste*

Selon les tenants de cette thèse, le sens de l'intonation est universel et vient de « codes biologiques »²⁰

- *l'hypothèse grammaticale*

Cette thèse expose trois éléments essentiels :

- l'intonation est le marqueur du type de phrase (approche classique)

L'énonciateur l'utilise pour signaler un type (ou forme) particulier de phrase. C'est ainsi que *il est arrivé.* s'oppose à *il est arrivé ?*

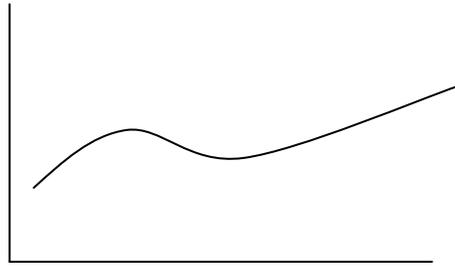
- l'intonation a un sens informationnel. Elle indique comment le contenu de l'énoncé doit être interprété (Gussenhoven) ;
- l'intonation a un sens attitudinal et dialogique (Bartels, 1999)

3. LES PROBLEMES LIES AU TRAITEMENT DE L'INTONATION

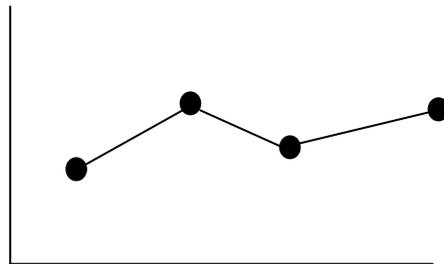
a. *Intonation : onde ou particules*

L'intonation est une onde. Elle part d'un point A à un point B sans pause. Ce fait a été à la base d'une antithèse farouche quant à la possibilité de séquencer ou fragmenter l'intonation. En effet, quelles seraient les frontières d'un découpage ? Le caractère harmonieux du flux intonatif explique peut-être ce fait.

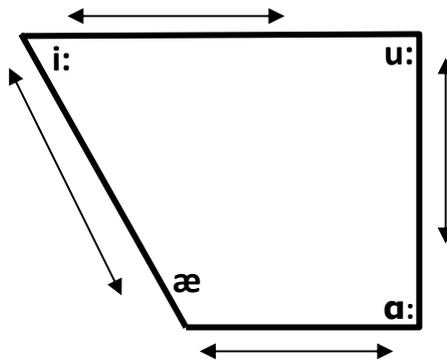
²⁰ Dwight Bolinger 1978, John Ohala 1984, Carlos Gussenhoven, Aoji Chen.... Cf. *The Frequency Code, the Effort Code et the Production (Phase) Code* de John Ohala.



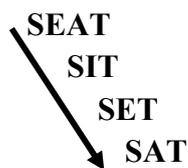
Toutefois, la géométrie nous enseigne qu'une courbe est un ensemble de points :



En phonétique, le schéma vocalique est également un cas d'opposition de type graduelle. Dans cette opposition, les oppositions sont fondées sur des niveaux sur un certain segment de droite. C'est ce que Daniel Jones a proposé pour les voyelles de l'anglais, accent *Received Pronunciation* :



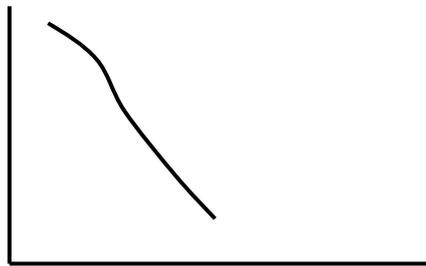
La modification de position sur la courbe de production vocalique est distinctive dans la mesure où elle induit des variations sémantiques :



En français nous pouvons donner les exemples suivants :

PAIX	↓	FORT
vs.		vs.
PAS		PHARE

Sur le plan physiologique, la distinction de sens est le fait soit d'une ouverture graduelle de la bouche ou un mouvement de la langue vers la région vélaire. Par exemple la distinction sémantique entre BEAT et BOOT d'un mouvement graduelle de la racine de la langue vers la luette.



Le graduel n'est donc pas un cas particulier à l'intonation.

b. Intonation : linguistique ou paralinguistique ?

Le débat actuel dans le traitement des faits d'intonation expose trois clans majeurs :

- L'intonation est un fait paralinguistique ;
- L'intonation est un fait linguistique, et
- L'intonation est linguistique et ... paralinguistique.

L'article-ci se situe dans la mouvance du *linguistique ET paralinguistique*.

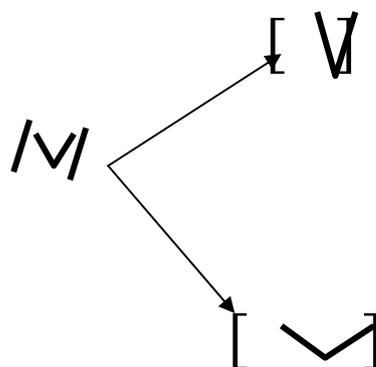
The clarification of the meaning associated with the structural elements making up an Intonation contours have linguistic meanings, and paralinguistic meanings, which derive from the intonation contour itself and to the way it is pronounced. "Phrasing, pitch accent distribution, and choice of pitch accent contribute to the linguistic meaning of an expression. Paralinguistic meanings are linked to physiological conditions in the speech process that have an effect on the rate of vocal fold vibration, such as the

size of the vocal folds, the degree of effort, and the gradual decrease in subglottal pressure over the egressive breathing phase used for speech.”²¹

Ce paragraphe tiré de *The Semantics of Intonation* résume le point de vue que nous défendons dans ce travail. En effet, la langue propose un sous système de suprasegments d’intonation. La combinaison de ceux-ci, en fonction des contextes de production langagière, pourront s’accompagner, ou non, de faits paralinguistiques tels que la qualité du timbre vocal, le degré de *focus*, degré de descente, degré de montée, ...

Par exemple, une typologie des variations intonatives fondées sur le genre montre une différence entre hommes et femmes quant à la production du ton creusé. La concavité est, en général, plus prononcée chez les sujets féminins.²² Le ton descend beaucoup plus avant la remontée. Toutefois, il s’agit du même ton creusé reconnu par les locuteurs anglophones.

On dira que la langue dispose d’un système d’unités d’intonation, ou *intonèmes*, qui sont phonétiquement réalisées en contexte d’interaction verbale.



L’intonation est « un processus linguistique associant une forme acoustique (*F0*, durée, énergie) à un sens »²³.

²¹ Carlos Gussenhoven, “The Semantics of Intonation”, 2006

²² Les études de Deborah Tannen sont très fécondes dans ce domaine des variations discursives: voir 1990, 1993, 1994,... Elle a en outre insisté sur la différence entre le *report talk* (les hommes) et le *rappport talk* (les femmes). Ce *rappport talk* explique une tendance plus grande à l’expression émotive.

²³ E. Caloen-Haumont, 2005 p. 15

L'intonation est donc, effectivement, un fait linguistique. Nous en donnons la preuve ci-dessous.

4. UN TRAITEMENT METAOPERATIONNEL DES SUPRASEGMENTS

Le lien entre unités suprasegmentaux et énonciation est plus qu'évident dans la mesure où

« Le discours oral est une appropriation subjective des structures linguistiques. [...]. Nous considérons la prosodie comme l'indice révélateur de l'appropriation du sens par le locuteur à destination d'un tiers et dans une situation donnée. Pour paraphraser [Antoine] Culioli, la communication se fondant sur un ajustement plus ou moins réussi, plus ou moins souhaité, des systèmes de repérages des deux énonciateurs, les faits suprasegmentaux font partie des outils par excellence enfouis dans la compétence commune des inter-actants.»²⁴.

La prosodie est un système linguistique qui permet au sujet énonçant non seulement d'exprimer sa subjectivité au co-énonçant mais également de garder l'énoncé parfaitement objectif. Elle est composée d'un ensemble d'unités qui disent le statut des relations au sein de l'énoncé.

Dans cette partie, nous tenterons de lire la prosodie de l'anglais à travers la théorie de la grammaire métaopérationnelle d'Henri Adamczewski.

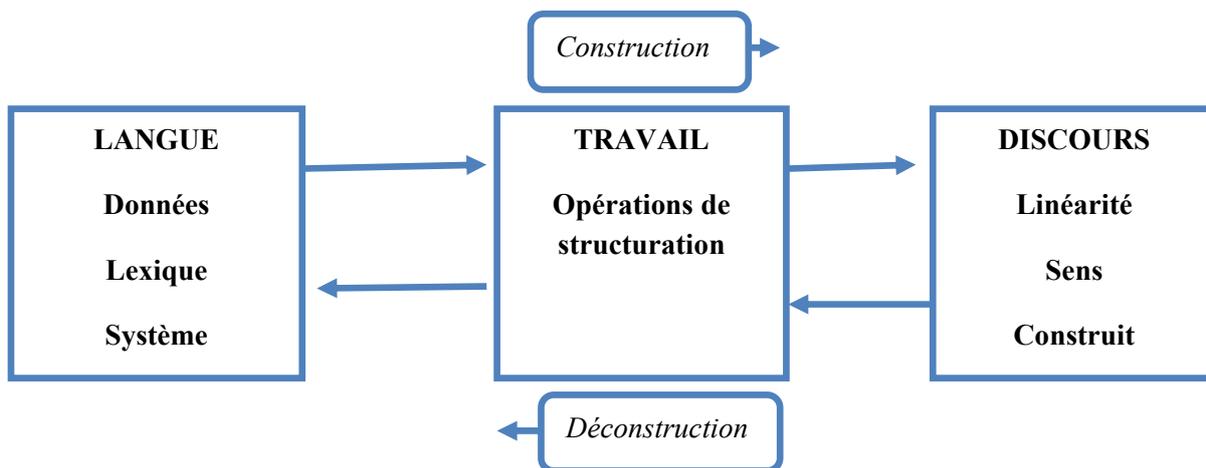
a. Le parcours métaopérationnel : construction et déconstruction

La grammaire métaopérationnelle postule que la signification est construite. Pour produire un énoncé, en effet, le sujet part des données brutes de la langue, les combine en fonction du sens analysé et finalement aboutit à une interprétation sémantique.

DATA —————> **PRINCIPLES OF ANALYSIS** —————> **SEMANTIC INTERPRETATION**

Ce qui donne le schéma global de la structuration du sens ci-dessous :

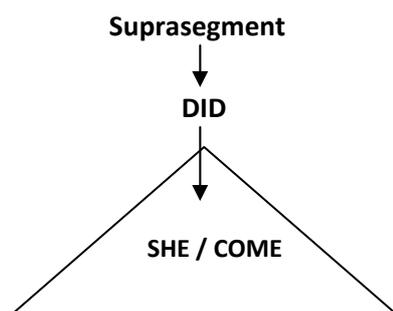
²⁴ Elisabeth Doulais-Roussarie, voir Emile Benveniste 1966 et 1974



Dans ce schéma, la construction est le parcours suivi par le sujet qui énoncé. C'est lui qui codifie ou architecture le sens. Quant à la déconstruction, elle, concerne le co-énonciateur, ou le linguiste. Il s'agit de parcourir le chemin contraire pour dévoiler les combinaisons faites pendant la formation de l'énoncé. Cette déconstruction va partir des traceurs d'opérations ou marqueurs laissés par l'énonciateur pendant la mise en fonctionnement du système de la langue. Elle consiste également à suivre les données de la métalangue naturelle, c'est-à-dire la langue qui livre les secrets de son propre fonctionnement interne.

Nous donnons l'exemple ci-dessous :

*In case she **DID** come, it's a good piece of news.*



Dans cet énoncé, *do* signale une saturation de la relation prédicative. Il renvoie une relation déjà construit (préconstruite) ou présupposée, dans le discours. Dans l'énoncé, la relation revient dans le discours à cause du commentaire que l'énonciateur y applique, en l'occurrence *l'emphase par suprasegment*.

La grammaire métaopérationnelle va donc traquer les *métopérateurs* de la langue pour dévoiler leur invariant.

Nous allons essayer de découvrir les invariants *intonématiques* que la langue anglaise présente dans son système.

b. Les métopérateurs intonatifs dans le système des phases

En 1945 déjà, Kenneth Pike évoquait l'existence d'un sens abstrait et a-contextuel de l'intonation²⁵. Pour lui, il ya un sens sous-jacent à chaque unité d'intonation. Il existe alors un invariant à chaque item prosodique. Il s'agit de saisir la racine linguistique des faits prosodiques d'intonation et d'accent pour en dévoiler les substances systémiques. C'est ce que nous allons essayer de faire ressortir. Ce travail est l'introduction de cette aventure.

i. Accents de syntagme ou de phrase

Le rythme de proéminence d'un énoncé anglais présente le schéma *right-most lexical word*²⁶. Ce schéma représente la phase rhématique du système accentuel. C'est la phase d'exposition des faits. Le sujet énonçant introduit la relation au co-énonçant, sans s'impliquer. Nous appellerons cette étape *phase 1: rythme de proéminence avec accent sur la syllabe du mot lexical le plus à droite*

Analysons les énoncés suivants :

Exemple: **She came with a FRIEND.** (L'énonciateur ne prend pas la relation accentuelle en charge)

²⁵ Kenneth Lee Pike et la notion de *abstract context-free intonational meaning*, Pike, Kenneth L. 1945. "Step-by-step procedure for marking limited intonation with its related features of pause, stress and rhythm." In Charles C. Fries (ed.), *Teaching and learning English as a foreign language*, 62-74. Publication of the English Language Institute, University of Michigan, 1. Ann Arbor: University of Michigan. 1945. Voir également Pike, Kenneth L. 1945, 1992. *The intonation of American English*. University of Michigan publications. Linguistics, 1. Ann Arbor: University of Michigan. xi, 200 p.

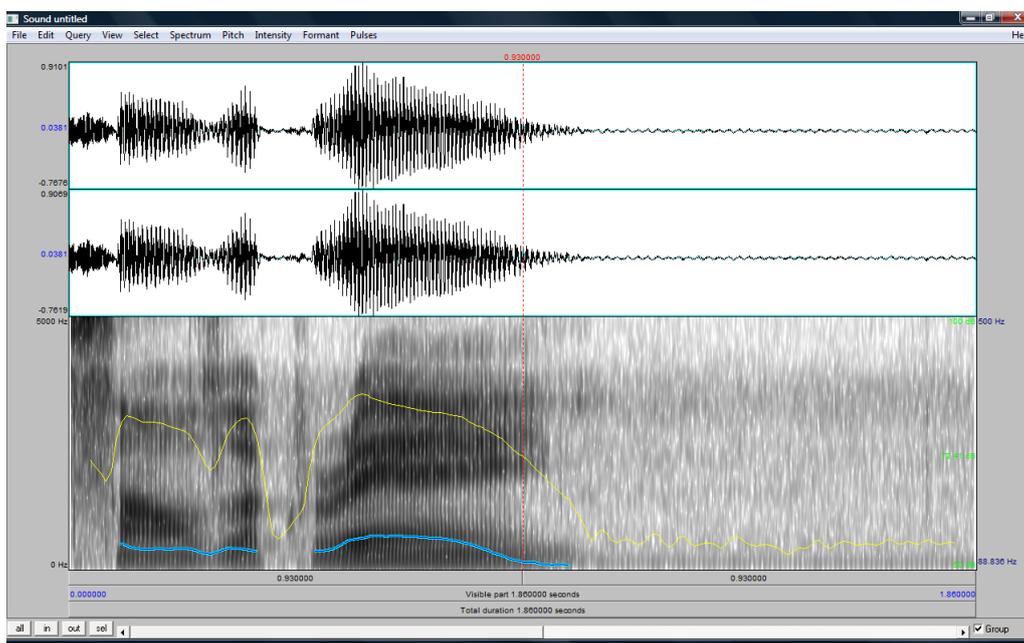
²⁶ Le sommet accentuel se pose sur la syllabe accentuée de l'unité lexicale la plus à droite.

Dans cet énoncé, l'énonciateur pose le sommet accentuel sur *friend*, c'est-à-dire sur le ***right-most lexical unit***. C'est une relation prédicative de type phase 1. C'est une information avec aucune implication de la part du sujet qui parle. Ce dernier est camouflé derrière cette forme « première »

Voyons ensuite deux énoncés prononcés par Ann Cook dans un de ses ouvrages²⁷.

- It sounds like RAIN

Le schéma ci-dessous²⁸ grave trois formes acoustiques de l'énoncé.



Nous voyons l'évidence de la montée sur la dernière unité lexicale.

Le rythme accentuel est "normal", premier. Il n'est pas lié au sujet qui énonce. Il peut, ainsi, être prononcé ou répété par d'autres sujets. C'est une observation. D'où la glose de *it's rain* (c'est la pluie) que donne Ann Cook elle-même.

L'accent de phrase peut être autre que celui que nous venons de décrire. Le sommet peut se trouver à n'importe quel autre niveau de l'énoncé. Ici, on parlera de ***phase 2*** car le changement est le résultat d'un commentaire du sujet énonçant. Il imprime sa marque à l'énoncé, il le prend en charge.

²⁷ Ann Cook, *American Accent Training*, New York, Matrix Press, 1989, 1991, 2000

²⁸ Image acoustique fixée par nous sur le programme *Praat*.

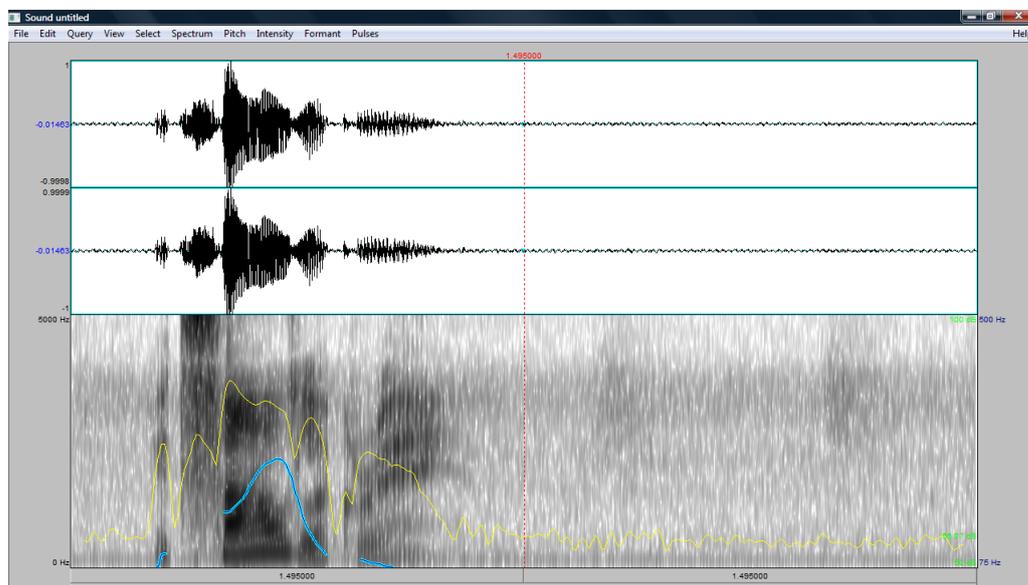
Exemple: **She came with A friend.**

Dans cet énoncé, l'énonciateur prend la relation en charge. Il décide de poser le sommet du rythme accentuel sur une unité grammaticale. Ce qui est impossible en phase 1 où uniquement les unités de type lexical reçoivent les accents. L'énonciateur décide de poser l'accent sur un déterminant article, et il l'assume. C'est ce que sa situation d'énonciation exige.

L'énoncé de Ann Cook donnée ci-dessus est prononcé également comme suit:

- **It SOUNDS like rain**

Les images acoustiques sont les suivantes :



Les ondes acoustiques montrent effectivement que le sommet de proéminence est autre que la dernière unité lexicale. Ce rythme permet à l'énonciateur d'exprimer sa subjectivité. Il couche son commentaire sur l'énoncé. Nous sommes donc effectivement en phase 2. Ce rythme accentuel est orienté dans la langue. Il n'a pas de relation directe avec l'extralinguistique.

Nous proposons le microsysteme accentuel ci-dessous :

Phase 1 : sommet accentuel sur la dernière unité lexicale



Phase 2 : sommet accentuel sur toute autre unité

ii. Métaopérateurs d'intonation

L'onde intonative est composée de points. Elle est une combinaison de HAUTS et de BAS. Ces deux éléments constituent les satellites du phénomène intonatif. Les différentes combinaisons peuvent être HB, BH, BHB, HBH,... Ces différentes combinaisons expriment des effets de sens variés. Toutefois, ces variations sont les résultats d'un microsysteme dynamique dans la langue :

Phase 1 : Ton non-descendant



Phase 2 : Ton descendant

La phase 1 est la phase décrite par le ton non-descendant. C'est le ton du contexte d'ouverture de paradigme. La relation n'est pas totalement scellée.

Yés

Yês

Yěs

La phase 2, quant à elle, est exprimée par le ton descendant. C'est un ton présupposant qui ferme le paradigme. Il ne donne plus de possibilité de remaniement des éléments composant la relation. Le contexte ou cotexte est harmonieux, fini :

Yès

Avec les contours \vee et \wedge l'énonciateur utilise toujours les tons fondamentaux non-descendant et descendant. En effet, l'énonciateur rappelle le contexte avant de lancer le débat avec \vee ou le clôturer avec \wedge :

Exemples:

He needn't ^{w0}r_{ry} (count on me for that. Le co-énonciateur révise les croyances de son co-énonciateur.)

He needn't _{w0}r^{ry} (sure? L'énonciateur révise ses propres croyances)

CONCLUSION

Les unités suprasegmentales ou prosodiques constituent un véritable sous-système de la langue. Elles permettent aux énonciateurs, pendant l'interaction, de véhiculer un ensemble linguistiquement structuré de sens. Elles méritent donc que le linguiste s'y intéresse non seulement pour en délimiter les contours pour la linguistique mais également pour proposer un modèle qui rende effectivement compte de leurs comportements dans la langue. Nous avons entrepris un traitement dans une perspective métaopérationnelle pour l'anglais, tout en faisant des clin d'œil à d'autres langues. L'objectif de cette aventure est de parvenir à une théorisation et une modélisation des faits accentuels et intonatifs linguistiques à travers les langues naturelles qui en exposent la pertinence.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMCZEWSKI Henri, *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, Armand Colin, 1982
- BEYSSADE Claire, E. DELAIS-ROUSSARIE, Jean-Marie MARANDIN, A. Rialland et M. de FORNEL, « Le sens des contours intonatifs en français : croyances compatibles ou conflictuelles ? », *Actes de JEP-TALN 2004*, Fès, Maroc, Avril 2004
- BOLINGER Dwight, "Where Does Intonation Belong?" *Journal of Semantics*, 2, 101- 120, 1983
- BOLINGER Dwight, "Intonation," in Thomas A. Sebeok, ed., *Encyclopedic Dictionary of Semiotics*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1986. Vol. 1, 389-391.
- BOLINGER Dwight, *Intonation and Its Parts: Melody in Spoken English*, Stanford, Stanford University Press, 1986.
- BOLINGER Dwight, *Intonation and Its Uses: Melody in Grammar and Discourse*. Stanford, Stanford University Press, 1989.
- CAELEN-HAUMONT Geneviève, « Prosodie et dialogue spontané : valeurs et fonctions perlocutoires du mélisme », *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage*, vol. 21, p. 13-24, 2002
- CAELEN-HAUMONT Geneviève, *Prosodie et sens : une approche expérimentale. Texto!* et Marges linguistiques [en ligne], décembre 2005, http://www.revue-texto.net/Parutions/Livres-E/Caelen/Caelen_Proodie.html, (Consultée le 13 aout 2007)
- CRUTTENDEN Alan, *Intonation*, Cambridge University Press, 1986, 1997
- CULIOLI Antoine, *Pour une Linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Paris, Ophrys, 1991.
- DELAIS-ROUSSARIE Elisabeth, *Phonologie et Grammaire : études et modélisation des interfaces prosodique*, Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR), Université de Toulouse-le Mirail, 2005
- Di CRISTO Albert, « De la microprosodie à l'intonosyntaxe », *Publications de l'Université de Provence*, 1985
- Di CRISTO Albert, « Eléments de prosodie ». In Nguyen, Noël; Wauquier-Gravelines, Sophie; Durand, Jacques (eds.) *Phonologie et phonétique: Forme et substance*. (Cognition et traitement de l'information) Paris: Hermès. 2005, p. 118-157, 2005
- GUSSENHOVEN, Carlos, *On the grammar and semantics of sentence accents*, Dordrecht, Foris, 1984.
- GUSSENHOVEN Carlos, "Suprasegmentals", in N. J. Smelser and Paul B. Baltes (editors) *International Encyclopedia of the Social and the Behavioural Sciences*, Oxford, Pergamon. 15294-15298, 2001.
- GUSSENHOVEN Carlos, *The Phonology of Tone and Intonation*, Cambridge University Press, 2004

GUSSENHOVEN Carlos, "Semantics of prosody" in *Encyclopedia of Language and Linguistics*, 2nd Ed. Edited by Keith Brown, Oxford, Elsevier, Volume 11, Article number 4319, pages 170-173, 2005.

LADD Dwight Robert, *The Structure of Intonational Meaning: Evidence from English*, Bloomington: Indiana University Press, 1980.

LADD Dwight Robert, *Intonational Phonology*, Cambridge University Press. 1996

LIBERMAN Mark, *The Intonational system of English*, New York, Garland, 1979

LILLY R et Michel VIEL, *Initiation raisonnée à la phonétique de l'anglais*, Paris, Hachette Université, 1997

MARTIN Philippe., « Pour une théorie de l'intonation : L'intonation est-elle congruente à la syntaxe? », in *L'Intonation de l'acoustique à la sémantique*, Klincksieck, Paris, 1981

OHALA John J., "Cross-language use of pitch: an ethological view", *Phonetica*, 40, p.1-18 1983

PIERREHUMBERT Janet and Julia HIRSCHBERG, "The meaning of intonational contours in the interpretation of discourse" Doctoral Dissertation, in P.R. Cohen et al. (eds.), *Intentions in Communication*, Cambridge MA: MIT Press, 1990

PIKE Kenneth L., "General characteristics of intonation." in Dwight Bolinger (ed.), *Intonation: Selected readings*, 53-82, Harmondsworth, England, Penguin Books, 1972.

ROSSI Mario, « Intonation, Enonciation, Syntaxe » in *L'intonation : de l'acoustique à la sémantique*, Klincksieck, Paris, 184-233, 1981

ROSSI Mario, *L'intonation, le système français. Description et modélisation*, Paris, Ophrys, 1999

ROSSI Mario, Albert Di Cristo, Daniel Hirst, Philippe Martin & Yukihiro Nishinuma. *L'intonation. De l'acoustique à la sémantique*, Paris, Klincksieck, 1981

SELKIRK Elisabeth, *Phonology and Syntax: The Relations between Sounds and Structure*, Cambridge MIT Press, 1984

TANNEN Deborah, *Gender and Discourse*, New York, Oxford University Press, 1994

TRAGER George L. and Henry L. SMITH, *An Outline of English Structure*, Norman, Battenburg Press, 1951

TROUBETZKOY Nicolas S., *Principes de phonologie*, Paris, Klincksieck, 1939

VAISSIERE Jacqueline., « Les universaux de substance prosodiques », in S. Wauquier, éd. *Les universaux sonores*, Presses Universitaires de Rennes.